

**Échos
des Hauts-Plateaux
[HP115]**

**Les matous
sur le toit**

Échos des Hauts-Plateaux [HP115]

Les matous sur le toit

Alessandra (Alex) dall'Alto Vicinato

Nuit douce d'été sans Lune et sans nuages.
Village des Hauts-Plateaux. Crête d'un toit.
Un matou s'approche avec prudence et curiosité
d'un homme accroupi près d'une des cheminées.
Malgré l'obscurité, l'humain reconnaît l'animal et
celui-ci son maître – rencontre aussi inattendue
qu'improbable par dessus un logis qui n'est pas
le leur.

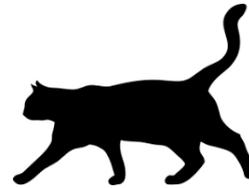
"Eh ben, me voilà bon pour un char au carnaval",
murmure le premier en caressant la tête du félin
qui, comme pour le réconforter, se frotte en
ronronnant contre lui. Leur maison n'est pas loin,
mais il faudrait pouvoir voler pour l'atteindre.

Qu'est-ce qui lui a pris d'aller rejoindre dans sa
chambre mansardée la jeune et belle serveuse
de cette boutique du patelin? Sa séduction avait
été facile, mais quelle amoureuse tapageuse!
Ses cris et gémissements ont réveillé toute
la maisonnée.

Tandis que la boutiquière montait débusquer
l'intrus, son mari allait enlever l'échelle qui avait
permis à celui-ci de rejoindre sa conquête. Mais
grosse surprise: pas d'homme dans la mansarde.
Par la fenêtre grande ouverte, la matrone avait
crié à tout hasard qu'on l'aurait à l'aube, sans
savoir s'il s'était éclipsé par le toit ou s'il avait
eu le temps de filer par l'échelle avant qu'on
la retire.

Une chemise et des chaussures d'homme
planquées au plus profond du lit ont aussi
échappé à la maîtresse de maison. Mais elle
a signifié à la fille de faire sa valise et de vider
les lieux au petit matin. En ces temps-là, on
ne plaisante pas du tout avec *ces choses-là*.
Pas question de risquer le déshonneur sur
son commerce, ni d'avoir à gérer un *paquet*
compromettant.

Quant au Don Juan, charpentier de son état,
il s'est donc bien échappé par le toit, pantalon
à la main. Après avoir enfilé celui-ci, appuyé à
la cheminée, il en est à ruminer ses frustrations
et à tenter de trouver une solution à son sort.



Les nuits sont courtes en été et l'aube ne va
pas tarder. Pour l'instant le gaillard ne peut
s'accrocher qu'aux étoiles du firmament. Il
est certain que "les autres" ne dorment pas,
embusqués près de la porte de la mansarde
et dans la cour du bâtiment. Ah, s'il pouvait
être comme ce chat qui semble maintenant
le regarder avec un air narquois ...

Même les astres semblent aussi le narguer.
Une première étoile filante, puis une autre,
et une autre encore, puis tout un faisceau
semblent lui indiquer le mouvement à
suivre: décamper. Mais comment?

"Faire un vœu quand on voit une étoile filante,
dit-on, mais je ne vois vraiment pas comment
des ailes me pousseraient subitement dans
le dos", grommelle-t-il.

Le chat en a assez. Il réussit à attirer l'attention
de son maître. Ils se connaissent bien ces deux-là,
à force de vivre ensemble. Pas besoin de grands
discours. Queue en l'air et sans ironie aucune,
le félin entraîne le bipède vers l'autre extrémité
du toit, là où descend un de ces bons vieux câbles
d'antenne d'autrefois – bien solide et à moitié
caché dans le lierre fourni qui recouvre tout ce
pignon donnant sur un verger.

La chat disparaît dans le lierre et le gaillard n'a
d'autre choix que de le suivre, s'accrochant du
mieux qu'il peut au filin et aux gros rameaux.
Tant pis pour les égratignures aux pieds et à
son buste musclé où elles rejoignent celles
laissées par la belle en pâmoison.

Le reste est un jeu d'enfant – quelques haies à
franchir, quelques écorchures en plus – laissant
à jamais les boutiquiers dans l'incertitude
de l'identité du visiteur nocturne. 🐾🐾